

LUNDI

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (9, 14-29)

En ce temps-là, Jésus, ainsi que Pierre, Jacques et Jean, descendirent de la montagne; en rejoignant les autres disciples, ils virent une grande foule qui les entourait, et des scribes qui discutaient avec eux. Aussitôt qu'elle vit Jésus, toute la foule fut stupéfaite, et les gens accouraient pour le saluer. Il leur demanda : « De quoi discutez-vous avec eux ? »

Quelqu'un dans la foule lui répondit : « Maître, je t'ai amené mon fils, il est possédé par un esprit qui le rend muet ; cet esprit s'empare de lui n'importe où, il le jette par terre, l'enfant écume, grince des dents et devient tout raide. J'ai demandé à tes disciples d'expulser cet esprit, mais ils n'en ont pas été capables. » Prenant la parole, Jésus leur dit : « Génération incroyante, combien de temps resterai-je auprès de vous ? Combien de temps devrai-je vous supporter ? Amenez-le-moi. »

On le lui amena. Dès qu'il vit Jésus, l'esprit fit entrer l'enfant en convulsions ; l'enfant tomba et se roulait par terre en écumant. Jésus interrogea le père : « Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il ? » Il répondit : « Depuis sa petite enfance. Et souvent il l'a même jeté dans le feu ou dans l'eau pour le faire périr. Mais si tu peux quelque chose, viens à notre secours, par compassion envers nous ! » Jésus lui déclara : « Pourquoi dire : "Si tu peux"... ? Tout est possible pour celui qui croit. » Aussitôt le père de l'enfant s'écria : « Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi ! »

Jésus vit que la foule s'attroupait ; il menaça l'esprit impur, en lui disant : « Esprit qui rends muet et sourd, je te l'ordonne, sors de cet enfant et n'y rentre plus jamais ! » Ayant poussé des cris et provoqué des convulsions, l'esprit sortit. L'enfant devint comme un cadavre, de sorte que tout le monde disait : « Il est mort. » Mais Jésus, lui saisissant la main, le releva, et il se mit debout.

Quand Jésus fut rentré à la maison, ses disciples l'interrogèrent en particulier : « Pourquoi est-ce que nous, nous n'avons pas réussi à l'expulser ? » Jésus leur répondit : « Cette espèce-là, rien ne peut la faire sortir, sauf la prière. » .

- Acclamons la Parole de Dieu

Commentaire

Autrefois on n'avait pas des diagnostics médicaux comme nous en avons aujourd'hui. Les anciens attribuaient ainsi aux « esprits mauvais » tout ce qui pouvait atteindre l'être humain de manière plus spectaculaire.

La suite du récit nous montre que cet enfant était probablement doublement atteint par une épilepsie et une présence démoniaque. Aussi sa guérison se fera-t-elle en deux temps. Il y a d'abord un geste d'exorcisme qui délivre cet enfant de l'esprit mauvais, ensuite il y a la guérison définitive (Jésus le prit par la main et le releva).

Nous sommes en présence d'un signe qui met en évidence le contraste entre l'impuissance des disciples et la puissance de Jésus.

Nous voyons chez Jésus un certain découragement. Ses disciples non plus n'ont pas la foi. Pas différents des pharisiens.

C'est de foi que Jésus a besoin. C'est la foi qu'il mendie à son entourage. Sa grande souffrance est d'être entouré de gens qui ne croient pas, et lui sait combien la foi serait capable de faire des merveilles.

Le père de l'enfant devine cela et, sur l'invitation de Jésus, il fait une véritable profession de foi. À sa suite, nous pouvons aussi dire : « Oui, je crois! Mais, Seigneur, viens augmenter ma pauvre foi, car je sens que je ne crois sans doute pas assez encore! »

Suis-je un homme, une femme de de foi?

La puissance de la foi se manifeste dans la puissance de la prière. Suis-je un homme, une femme de prière? Les apôtres sont incapables de faire une œuvre divine. Leur pouvoir ne peut venir que de Dieu et c'est dans la prière qu'il trouve sa source.

Le signe d'aujourd'hui a une tonalité pascale : mort et résurrection. Jésus prit l'enfant par la main, le releva et il se tient debout. Il n'y a que Dieu seul qui peut nous délivrer de la fatalité dernière et essentielle. La foi et les prières sont seules capables de nous délivrer de cette fatalité et de cette peur.